MONUMENS

DE DELPHES

DÉCRITS

PAR J. DE WITTE.

AVEC UNE PLANCHE.

Quand on arrive, par la route de Kesphina, au bourg de Castri bâti sur l'emplacement qu'occupait autrefois Delphes, et qu'on descend des hauteurs du mont Cirphis, on est frappé de l'aspect imposant qu'offrent les défilés du Parnasse. C'était le 28 septembre 1841, au soir, après une marche fatigante que j'atteignis l'entrée des gorges qui autrefois donnaient accès à l'oracle d'Apollon. La lune venait de se lever et projetait sa pâle lumière sur les rochers. Ce que la nature a fait pour rendre Delphes un lieu mystérieux passe tout ce qu'on peut imaginer: mais les ombres de la nuit contribuaient dans ce moment à répandre une teinte plus étrange encore sur la scène que nous avions sous les yeux. Aucune description ne saurait donner une idée de l'effet que produisent ces rochers aux formes bizarres. J'ai vu peu d'endroits plus sombres, plus sauvages. Ces rochers amoncelés ont quelque chose qui parle à l'imagination. Aussi le souvenir de cette arrivée au pied du Parnasse ne s'effacera jamais de ma mémoire.

D'abord on commence par descendre, en suivant un sentier étroit qui conduit jusqu'au fond d'un ravin: là, on franchit le fleuve Plistus, nommé aujourd'hui Ξεροπόταμος. Déjà en face, au côté opposé au mont Cirphis, on aperçoit les lumières des maisons de Castri. Mais il faut encore une bonne heure de marche, avant d'arriver à ce bourg. Quand on a franchi le lit du Plistus, dans lequel il y a fort peu d'eau pendant l'été, on remonte le long des rochers dans la direction par laquelle on est venu. On gagne ainsi la vallée dans laquelle était situé Delphes: bientôt on approche de la fontaine de Castalie: on entre dans le bourg.

La route que l'on suit après avoir remonté le long du torrent formé par la source de Castalie est la voie sacrée par laquelle passaient les *Théories*. On remarque encore dans les rochers des excavations en forme de niches destinées à recevoir les offrandes (ἀναθήματα) des dévots.

Le lendemain de mon arrivée à Castri, je me disposai à visiter la position et les ruines de Delphes. Qu'on se figure d'énormes rochers qui s'élevent en amphithéatre et forment au centre un hémicycle. Au devant de cet hémicycle sont d'autres rochers à pic séparés des premiers par un ravin qui a plus de 1500 pieds de profondeur, et au fond duquel le fleuve Plistus roule ses eaux. Sur le bord du précipice, au nord, était située la ville de Delphes qui occupait l'espace en forme d'hémicycle, et s'élevait en amphithéatre sur la pente du Parnasse (1), dominée par les rochers nommés les roches Phædriades. Quoique des terrasses servissent partout de soutènement aux temples et aux maisons, les édifices étant bâtis sur la pente, avaient l'air de pencher en avant, ce qui fait dire à Pausanias (2), que de tous côtés Delphes est d'un abord difficile. Δελφοῖς δὲ ἡ πόλις ἄναντες διὰ πάσης παρέχεται σχῆμα. Aussi est-ce avec beaucoup de peine qu'on arrive à l'emplacement de la ville antique: partout on marche avec une difficulté extrème. Ce n'est que la grande célébrité de l'oracle qui a pu déterminer les hommes à bâtir des demeures dans une telle localité (3). Une chose fort remarquable de l'étroit

(1) Justin. XXIV, 6: Templum autem Apollinis Delphis positum est in monte Parnasso, in rupe undique impendente: ibique civitatem frequentia hominum fecit, qui ad affirmationem majestatis undique concurrentes, in eo saxo consedere. Atque ita templum et civitatem non muri, sed præcipitia, nec manu facta, sed naturalia præsidia defendunt: prorsus ut incertum sit, utrum munimentum loci, an majestas Dei plus hic admirationis habeat. Media saxi rupes in formam theatri recessit.

(2) X, 8, 5.

(3) Le meilleur guide que l'on puisse suivre pour visiter Delphes est le voyage qu'a publié Mr. le professeur Ulrichs (Reisen und Forschungen in Griechenland, Bremen 1840). C'est grâce aux renseigne-

vallon dans lequel se trouve la ville, c'est l'écho que produit la voix humaine et à bien plus forte raison la détonation d'une arme à feu. Le bruit se répète plusieurs fois jusqu' à ce qu' à la fin il produise un roulement confus, semblable au tonnerre qu'on entend gronder dans le lointain (1).

Nous commençames notre course par nous rendre à la source de Castalie. L'eau se précipite de 200 pieds de hauteur, entre deux rochers fort élevés. Ce sont là les deux cimes du Parnasse dont les auteurs font souvent mention, non que ces deux cimes soient les sommités les plus élevées de la chaine du Parnasse, mais seulement les pointes les plus remarquables par rapport à la position de Delphes. Aujourd' hui ces deux cimes portent les noms de Φλεμποῦκος et de 'Ροδινί. L'héroon d'Autonoüs, mentionné par Hérodote (2), était placé à la droite de la source de Castalie, un peu plus bas, vers le sud-est, au pied du rocher nommé Φλεμποῦκος qui paraît être la roche Hyampea, du haut de laquelle le poëte Ésope fut précipité (3). L'eau de Castalie, après s'être frayée un passage à travers les rochers, coule vers le Plistus et vient d'abord aboutir à une fontaine turque. Puis elle traverse un bois d'oliviers et de muriers et va se précipiter, au fond du ravin, dans le Plistus. Un peu au dessous de la fontaine est un vieux platane qu'on peut regarder comme un rejeton du platane planté par Agamemnon, d'après ce que dit la tradition (4). Dans un creux formé par les rochers et sur la pente de la montagne est bâtie une petite chapelle dédiée à st. Jean. Un tronçon de colonne antique forme l'autel.

ments qui abondent dans ce livre et à ceux qu'a bien voulu me donner le savant archéologue, pendant mon sejour à Athènes, qu'il m'a été possibile de rassembler quelques notes sur la topographie de Delphes.

(1) Justin. XXIV, 6: Quamobrem et hominum clamor, et si quando accedit tubarum sonus personantibus et respondentibus inter se rupibus, multiplex audiri, ampliorque quam editur, resonare solet.

(2) VIII, 39.

(3) Suid. v. Αἴσωπος et v. Φαιδριάς.

(4) Theophrast. Hist. Plant. IV, 13: Plin. H. N. XVI, 44.

Si on descend ensuite vers le bois d'oliviers, on arrive au couvent de la Panagia. Selon Mr. Ulrichs (1), ce couvent aurait été construit sur les fondations du gymnase. Près delà, vers l'est, sont de grandes constructions pélasgiques en polygones irréguliers. Le nom que les habitants du pays donnent à ces constructions est ἡ Μαρμαριά. Là, se trouvaient quatre temples dont Pausanias fait mention, entre autres celui d'Athéné Pronæa, et auprès l'héroon de Phylacus (2). Dans l'enceinte du couvent, on remarque plusieurs débris antiques: un chapiteau corinthien primitif placé au porche de l'église sert de base à une colonne byzantine; sous le portail des fragments de frise offrent de beaux ornements, des triglyphes sont encastrés dans le mur etc. En dehors et en dedans de l'église sont des inscriptions grecques déjà connues (3).

En remontant au nord-est, au dessus du couvent de la Panagia, on rejoint le chemin qui de Castri conduit à Arachova. Le long de ce chemin sont épars plusieurs sarcophages trouvés à l'époque, où le président Capo d'Istria fit faire des fouilles à Delphes. Au nombre de ces sarcophages, on en remarque un fort beau en marbre blanc. Le milieu de la face principale manque. Quant au sujet du bas-relief sculpté sur ce sarcophage, il est facile d'y reconnaître la chasse de Calydon. A chaque angle est placé un génie de la mort, dans une pose qui exprime la douleur. Vers la gauche on voit deux éphèbes; l'un d'eux arrête un chien, en le saisissant par la tête. Plus loin on retrouve des jambes et des pieds d'hommes et de chevaux, dans la partie mutilée du bas-relief. A droite, le seul groupe conservé représente un homme qui au moyen du pedum se défend contre le sanglier placé vers l'entrée de son antre.

La face latérale de droite représente Althée tenant la lettre qui lui annonce la mort de ses frères et jetant dans les flammes le tison fatal. Le messager qui vient d'apporter la nouvelle de la dispute veut retenir la mère de Méléagre.

(1) L. cit. S. 41.
(2) Paus. X, 8, 4.
(3) Boeckh, Corp. inscript. græc. 1687 et 1722.

La face latérale de gauche montre Méléagre vainqueur tenant son cheval par la bride ; le sanglier mort est étendu à ses pieds. A gauche, derrière le héros, on aperçoit une femme, vue à mi-corps, qui parait placée dans une barque. Cette femme, à moins d'être Diane elle-même, ne saurait être autre qu'Atalante, en costume de chasseresse, comme elle se montre dans tous les bas-reliefs de la mort de Méléagre (1).

Sur la face postérieure du sarcophage sont sculptés deux griffons auprès d'un candélabre ; à chaque angle paraît un Hercule, en forme d'hermès. Le couvercle est surmonté d'une figure de femme couchée.

Dans la même direction de l'est, on rencontre un grand tombeau taillé dans le roc, avec une porte feinte à deux battants. Un figuier a poussé ses racines dans les interstices du rocher qui s'est fendu. Les habitants du pays donnent le nom de *Logari* (λογάρι) à ce tombeau, nom qui doit son origine à une légende racontée par Mr. Ulrichs (2).

Enfin, à quelque distance delà est un grand édifice en pierres de taille, pris par le colonel Leake (3) pour une tour servant à la défense du pays. Il paraîtrait plus vraisemblable que c'était un héroon, surmonté d'un toit de forme pyramidale.

Pour visiter les autres ruines de Delphes, il faut retourner vers le couchant. Ainsi, en quittant le couvent de la Panagia, pour monter au village de Castri, dans la direction du nord, on revient d'abord vers la source de Castalie : puis on suit le sentier à gauche. On continue à marcher vers le couchant : le chemin se retrécit, les rochers penchent en avant. Le long du sentier on rencontre plusieurs terrasses qui ont servi à porter des édifices. Plus loin, pour ainsi dire vers le milieu de l' hémicycle formé par la montagne, on aperçoit une grande substruction en belles pierres de tailles auxquelles le temps a donné une teinte rouge. Ces ruines portent dans

(1) Voyez sur les monuments qui se rapportent à la mort de Méléagre la nouvelle publication de Monuments inédits de notre savant collègue Mr. Em. Braun, Dec. II, Taf. 6.

(2) L. cit. S. 44.

(3) Travels in Northern Greece vol. II, p. 552.

le pays le nom de τὸ Ἑλληνικό, dénomination que souvent en Grèce on donne aux ruines des monuments antiques. On croit généralement que là, au moyen âge, était une forteresse, de laquelle est venu le nom de *Castri* ou *Castro*, sous lequel est connu aujourd'hui le pauvre village bâti sur les ruines de l'ancienne cité. Cette belle substruction servait de soutenement au péribole du temple d'Apollon : on ne peut guère en douter. En montant plus haut encore, on arrive à la plate-forme, sur laquelle s'élevait le sanctuaire. Tout le sol est couvert de débris, morceaux de marbre, fragments de vases peints. Parmi ces derniers on en rencontre qui ont de fort beaux ornements, des palmettes, des méandres, mais malgré mes recherches il m'a été impossible de trouver un seul fragment de figure, quoique je sois persuadé, d'après les échantillons que j'ai pu ramasser, qu'à Delphes il y avait, comme dans la Grande-Grèce, l'Étrurie, la Sicile et quelques parties explorées maintenant des îles et du continent helléniques, des vases du style le plus parfait. Sur la plate-forme se trouvent épars des débris de colonnes doriques, un superbe chapiteau ionique et une frise décorée de palmettes. Les colonnes doriques sont en pierre du pays, le reste est tout en marbre blanc. Il paraît, d'après ces fragments d'architecture qu'à l'extérieur, le grand temple était d'ordre dorique et à l'intérieur d'ordre ionique. On remarque aussi dans cet endroit un bas-relief qui représente un combat de Grecs et de Barbares, dans lesquels il est facile de reconnaître des Gaulois. Là, se trouvaient également plusieurs inscriptions inédites copiées par feu le professeur K. O. Müller, travail qui, comme on sait, a couté la vie à cet illustre savant. Aujourd'hui ces inscriptions ont toutes disparu : il paraît que les pierres sur lesquelles elles sont tracées ont été employées comme matériaux pour la construction de nouvelles maisons. Quoiqu'il en soit, malgré toutes les recherches que j'ai faites, il m'a été impossible de retrouver quelques traces de ces inscriptions.

Au-dessus du temple est bâtie la chapelle de st. Nicolas. A la porte de cette chapelle, à droite, se voit une inscription gravée sur une colonne et publiée par le colonel Leake ; à

gauche on remarque un petit chapiteau ionique en marbre blanc. Un peu au dessus de cette chapelle, on trouve un petit jardin dans lequel est le seul laurier qui soit dans le pays. C'est un vieil arbre très vigoureux; Mr. Ulrichs le considère avec raison comme un rejeton du laurier d'Apollon. Il est exactement à la place où devait se trouver l'arbre sacré. Hors de l'enceinte du petit jardin, en montant encore un peu au nord, on parvient à une source qui en hiver comme en été fournit une eau limpide et abondante. Mr. Ulrichs n' hésite point à reconnaître dans cette source la fontaine Cassotis. Aujourd' hui elle est consacrée à st. Nicolas et s'appelle ἡ Βρύσις τοῦ ἁγίου Νικολάου. Autrefois les eaux de la source Cassotis étaient amenées par des conduits dans l'enceinte même du temple. Aujourd' hui encore, au dessous de la grande substruction à laquelle on donne le nom d'*Hellcniko*, on voit jaillir une source qui paraît être en communication avec la fontaine Cassotis.

Du reste, on ne connaît point l'emplacement de l'ouverture ou gouffre sur lequel était posé le trépied. Jamais le sol n'a été fouillé à une certaine profondeur, là où se trouvent le laurier et la fontaine. Il est problable que si les fouilles étaient reprises à Delphes, on trouverait des monuments d'un grand intérêt et peut-être quelques-unes des métopes décrites par Euripide (1) et sur lesquelles Mr. le professeur Welcker vient de publier un savant travail inséré dans le *Rheinisches Museum* (2).

Quant au magasin à foin dans lequel Mr. Ulrichs (3) croit avoir reconnu les restes de la fameuse Lesché de Polygnote, malgré toutes les recherches possibles, il a fallu quitter Castri, sans l'avoir découvert (4).

A côté de la fontaine Cassotis était le théatre dont on reconnaît encore la forme, quoique partout ici des habitations

(1) Jon. 190 seq.

(2) Vorstellungen der Giebelfelder und Metopen an dem Tempel zu Delphi.

(3) L. cit. S. 39.

(4) Leake l. cit. vol. II, p. 567.

occupent cette partie du rocher. Là sont plusieurs inscriptions publiées par Mr. Boeckh dans le *Corpus inscriptionum.* Au dessous du théatre on rencontre une autre source qui paraît être la source Delphusa. Le nom qu'on lui donne aujourd' hui est celui de Κερνά. Prenant ensuite la direction du nord-ouest, on monte jusqu'à un endroit nommé Λάκκωμα (la *tranchée*). C'était là qu'était le stade. Il n'existe plus aucun débris des plaques de marbre pentélique dont Hérode Atticus fit décorer ce stade (1) ; mais la forme en est parfaitement reconnaissable et on est étonné qu' il ait été possible de faire un stade dans un endroit aussi abrupte. Dans les rochers qui s'élevent au dessus du stade, j'ai remarqué une espèce d'édicule taillé dans la montagne, avec trois degrès pour y monter. Une rainure coupée dans le roc vif indique la moitié d'un fronton et fait voir que ce monument n'a été qu'ébauché.

Du haut des rochers qui dominent Castri, au couchant, on jouit d'une des plus belles vues de la Grèce. On aperçoit toute la vallée de Delphes traversée par le Plistus ; des oliviers et des vignes couvrent les bords du fleuve. Le golfe de Crissa se développe en face et dans le fond on aperçoit, à une distance fort éloignée, la ville et le port de Galaxidi. Une ceinture de montagnes cache à droite la plaine et la ville de Salona. Si on porte ses regards en arrière vers le nord-est, on voit la chaîne du Parnasse et à une hauteur considérable, 3000 pieds au dessus du niveau de la mer, la ville d'Arachova (l'antique Anémoria) placée sur un rocher presque inaccessible et entouré de toutes parts de riches vignobles.

En descendant des rochers vers le sud, on arrive à la chapelle sans toit de st. Élie; là est le cimétière des habitants de Castri. On voit dans l' intérieur de la chapelle deux morceaux d'une frise ionique sculptée sur un bloc de marbre blanc qui avant d'avoir été employé comme frise, offrait un bas-relief d'ancien style. On y remarque encore une jambe et un pied de cheval. Dans le mur extérieur de la chapelle sont encastrés quelques fragments antiques, entre autres un cha-

(1) Paus. X, 32, 1.

piteau ionique : sur une pierre qui gît a terre sont tracées les lettres ΚΕΔΟΠ.... qui offrent quelque intérêt pour la paléographie ; elles sont d'une forme très ancienne. La chapelle de st. Élie paraît avoir été bâtie à la place où était le siège des Amphictyons, au faubourg de Pylæa. Autour de cette chapelle sont des aires à battre le blé, τὰ ἀλώνια τοῦ Καστριοῦ.

Au nord-est on rencontre un tombeau romain taillé dans le roc (1). Il se compose d'une chambre assez spacieuse qui renferme trois sarcophages, un au fond et deux sur les côtés. Au dessus de la niche qui abrite le sarcophage principal sont deux autres petites niches destinées à recevoir des urnes. Au centre, vers le sommet de la voute, paraît une tête sculptée, représentant Jupiter Ammon, entourée de guirlandes de feuillage peintes en vert. Les parois de la voute sont également enrichies de peintures, on y remarque encore deux oiseaux. Auprès de ce tombeau se trouvent d'autres sepultures taillées dans le roc.

(1) Il a été déjà question des tombeaux de Delphes dans ces Annales tom. VII, p. 186.

EXTRAIT DES ANNALES DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE
ARCHÉOLOGIQUE VOL. XIII, PAG. 5–13.


An 1841.
Chemin

à Monsieur le chevalier F. M. Avellino
hommage respectueux de l'auteur
de Longpérier